

Charles LE GOFFIC *au fil des jours...*

Une vie s'exprime dans ce qui finalement en subsiste et, pour un poète et un romancier comme Charles Le Goffic, l'œuvre demeure, avec sa destinée particulière et ses contours infiniment vrais et subjectifs.

Tous ceux qui ont approché ce chantre de la Bretagne et du Trégor, mort il y a cinquante ans, n'ont pas oublié la paisible sérénité de son accueil, la prestesse d'expression qui maintenait la jeunesse de son visage patricien et la pénétration de son beau regard, couleur de goémon mouillé, ainsi que le qualifiait son amie, Lucie Delarue-Mardrus.

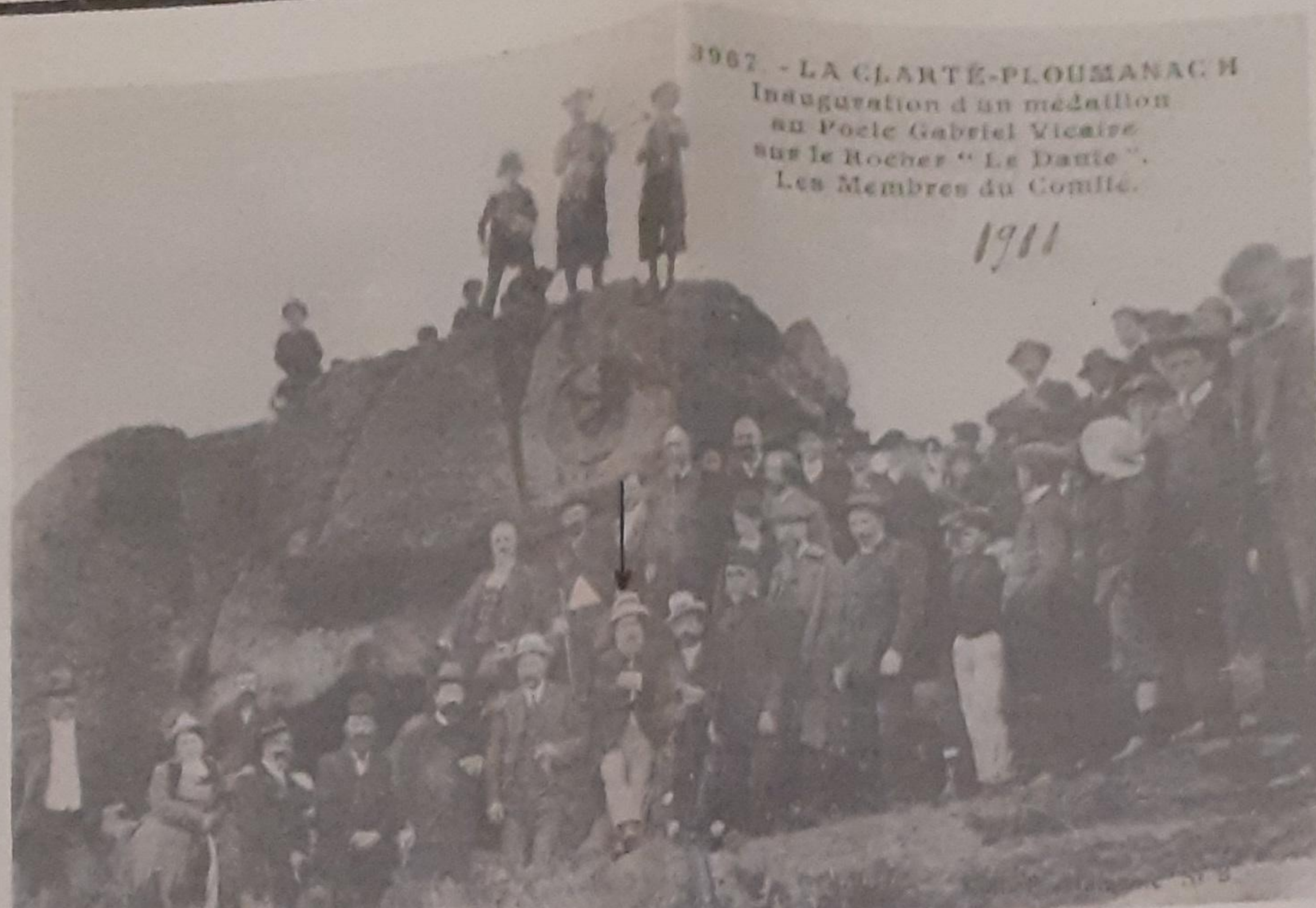
En dépit de sa mélancolique ascendance bretonne, la goutte de sang italien qu'il devait à sa mère, en faisait un homme gai, et il aimait à dire « Il y a des optimistes qui sont tristes ; moi, je suis un pessimiste gai ! »

Car une seule certitude comptait pour lui à mesure de sa progression littéraire : la confiance dans la valeur de son travail, bien que, au long de sa vie, plusieurs étapes aient été parsemées d'obstacles, de difficultés et d'épreuves cruelles, dont la mort, à dix-huit ans, de sa fille Hervine.

Ses qualités devaient toujours en triompher, puisque ce contemplateur tranquille et passionné de la Bretagne savait s'imposer une dure discipline et soumettre toutes ses activités à la grande œuvre de sa vie : la littérature. Ainsi s'épanouissait une carrière, dont certains passages ne furent franchis qu'avec beaucoup de courage, et la tendresse de sa femme, Madame Le Goffic, très simple, très belle et très racée.

Son mari attendait toujours la dernière minute pour écrire les articles de journaux qu'il devait produire à jour fixe, et s'y décidait à l'ultime limite : on voyait alors Madame Le Goffic parcourir en courant les deux kilomètres qui séparent Run-Rouz de la poste de Trégastel, pour arriver avant le départ du courrier !

Fils d'un imprimeur de Lannion, et éditeur des bardes, Charles Le Goffic, qui fut dans son enfance présenté à Alexandre Dumas, et connu alors le vibrant Tristan Corbière, passa l'agrégation et fut professeur de lettres avant de se consacrer aux romans et à la poésie. Si ce fut la voie royale qui le conduisit en 1930 à l'Académie Française, elle n'en était pas moins



intéressante. Puis, il rentra à Run-Rouz, sa maison trégastelloise, entourée de beaux arbres, où étaient chaleureusement accueillis tous ceux qui frappaient à l'huis. Les enfants le savaient bien, qui ne repartaient jamais sans une caresse sur la joue et une pièce de dix sous dans leur poche !

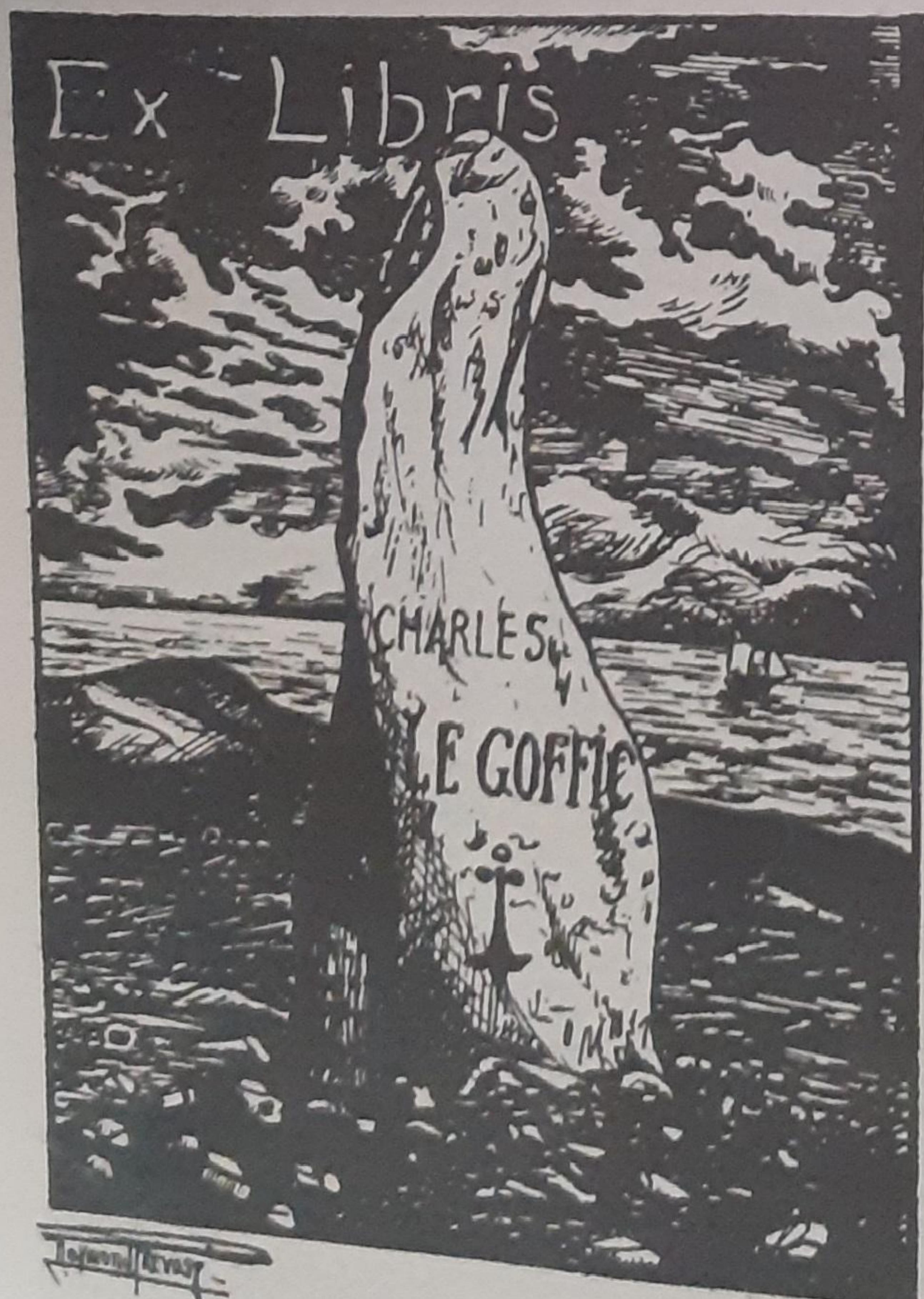
L'été, il habitait à Trégastel et réservait le printemps et l'automne à sa maison de Perros-Guirec, « Le Kéric », auprès de laquelle quelques amis chers à son cœur

C'était un excellent conférencier qui fut sollicité pour parler en Amérique, en compagnie de Monseigneur Baudrillard, voyage auquel Madame Le Goffic participa et qui fut une excellente réussite. Ses travaux littéraires n'empêchaient pas Charles Le Goffic de garder pour son pays, qui inspirait souvent ses écrits, une grande tendresse, et de désirer ardemment que soit respecté le patrimoine du passé. Suivi dans ce sillage par Léon Durocher et Anatole Le Braz, ils fondèrent ensemble la Kerivredigez ar Brezonek (l'Union régionaliste bretonne), dont le but était de défendre nos costumes, nos coutumes et notre langue, à nous, Bretons.

Quant au respect de nos paysages et de nos rochers, qui déjà à l'époque étaient menacés d'accaparement, Charles Le Goffic s'y employa, grâce à des articles en première page, dans des quotidiens à grand tirage, pour alerter l'opinion publique.

Le jour de la dernière fête des Chantres du Trégor à laquelle il assista, il put montrer à ses amis sa nomination à la Commission supérieure des sites et monuments. C'était un peu tard, puisqu'il mourut peu après, mais le flambeau allumé dans ce sens a repris depuis force et vigueur.

Cette carrière fut couronnée par l'accession à l'Académie Française, dont le discours de réception fut écrit en grande partie au Kéric. L'habit fut brodé en Bretagne et l'épée offerte par les Bretons, comme il se devait, puisque tous étaient touchés par l'insigne



hérissée de difficultés et c'est en pensant à ceux qui suivaient le même chemin qu'il avait baptisé Roche des Martyrs, celle de La Clarté sur laquelle sont apposés les médaillons des chantres du Trégor : Gabriel Vicaire, Léon Durocher, Anatole Le Braz, Charles Le Goffic.

Chaque année, ce dernier présidait la fête des poètes bretons, se déroulant autour du rocher et, traditionnellement, lisait la poésie de Gabriel Vicaire « Notre-Dame de La Clarté ».

« C'est le quinze août, la grande fête Le jour si longtemps attendu ! Le sacristain au pied tordu Carillonne, à fendre la tête ! »

En souvenir des pardons de sa prime jeunesse, Charles Le Goffic aurait voulu que cette fête des Chantres du Trégor se déroulat dans une atmosphère populaire de joie et de ripailles, avec de longs repas sous la tente, des fûts de cidre sur les charrettes, des crêpes, des sardines grillées... mais elle fut toujours une manifestation purement littéraire et folklorique.

A l'époque, il n'était pas admis de sortir sans chapeau, mais Charles Le Goffic qui trouvait qu'ôter et remettre cet objet vestimentaire était source de rhumes et de névralgies, le portait à la main, ainsi que la canne dont il ne se séparait jamais ! Il déambulait ainsi, s'arrêtant tous les cent mètres pour poursuivre auprès de son interlocuteur un peu surpris, une conversation toujours érudite et

s'étaient installés. Aux réunions du soir, alors que le romancier fumait sa pipe, ou récitait des vers, ou discutait, ou essayait ensemble de comprendre l'apparent hermétisme de Valéry... et du cimetière marin.

Un soir d'automne, nous raconte un de ses familiers, ou la grisaille et le froid avaient nécessité un feu dans la cheminée, Charles Le Goffic avait demandé que l'on éteignît les lumières et, là, devant ses amis émus et troublés par cette atmosphère « à la Rembrandt », il improvisa, son beau visage sculpté par les reflets de la flamme, une longue et inoubliable causerie sur le feu.

honneur qui incombait à l'un des leurs.

A lire Charles Le Goffic, on peut se demander si la description des paysages et de l'âme d'un peuple ne le marque pas profondément ; là, le Trégor a une odeur faite de goémon et de marées, les ajoncs des landes infinies se couchent sous le vent rude des tempêtes, les rochers s'irisent de lichens. Morgane rôde autour de l'île d'Aval, et toute la Bretagne s'épanouit avec ses secrets et ses mystères, au cœur de notre race.

Jeannine LE SIDANER